

Yves Duteil bientôt face aux étudiants de la fac de lettres

Le vendredi 20 novembre, le chanteur sera reçu par des élèves en master de cantologie, soit l'étude de la chanson, un terme inventé en 1992 par Stéphane Hirschi. Pendant deux heures, il entendra le résultat de leurs recherches et répondra à leurs questions. Un moment gratuit et ouvert à tous.



Yves Duteil a accepté de venir gratuitement à une conférence donnée par les étudiants de Stéphane Hirschi, professeur en «cantologie».

PAR DIANE LENGLET
dlenglet@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES. Stéphane Hirschi, le directeur-adjoint de la faculté des lettres, langues, arts et sciences humaines, a inventé le mot «cantologie» en 1992, pendant qu'il préparait sa thèse sur Jacques Brel. Depuis, il apprend cette science à ses élèves. Ce n'est pas si simple que ça et c'est profondément sensible. Rencontre.

Quelle est votre définition d'une chanson? «C'est un art spécifique, une totalité d'informations sur une durée très brève. C'est un air fixé par des paroles. Les chansons sont comme des vins: il y a celles à consommer tout de suite et celles qui se décantent et s'inscrivent dans nos corps en continuant de travailler en nous, comme celles de Brassens encore écoutées par les jeunes alors

qu'elles ne concordent pas avec leur époque. C'est aussi une formidable arme de résistance des barricades aux manifestations. Baudelaire écrivait que "c'était capter ce qui est volatil dans l'air".»

“ Les chansons sont comme des vins : certaines se consomment tout de suite ; d'autres se décantent et travaillent en nous. ”

Le texte est primordial? «Il n'est qu'un élément parmi d'autres comme la ligne mélodique, le visuel, les arrangements, le timbre du chanteur, un heureux hasard... Que serait Paris s'éveille de Jacques Dutronc sans l'improvisation à la flûte traversière?» C'est quoi, une bonne chanson? «Notre boulot, c'est de répondre à

cette question! Expliquer pourquoi celle-ci crée de l'émotion et pourquoi, cette autre, bien construite, tombe à plat. Les auteurs ne parviennent pas toujours à comprendre le phénomène. Jacques Brel, par exemple, était persuadé qu'Amsterdam était ratée...»

Quelle est la réaction des chanteurs face aux travaux de vos élèves? «Certains peuvent se sentir gênés mais, en général, ils ont un peu le trac avant (comme les élèves) et ils sont heureux, après, car ils comprennent qu'ils ont été vraiment écoutés, que leur spécificité a été comprise. Manu Solo

est venu trois fois. Je me souviens d'Anne Sylvestre, étonnée d'apprendre qu'elle filait une métaphore constante sur l'eau dans ses œuvres. De Patrick Bruel, aussi, rencontré dans une salle du Valenciennois et qui ne voulait pas que la rencontre s'arrête. Ce soir-là, le concert a commencé avec un petit quart d'heure de retard!»

Quelle est votre chanson-bijou? «L'Écharpe de Maurice Fanon, un enroulé-déroulé autour d'un amour fini.»

La dernière que vous avez eue en tête? «Un mix de Formidable de Stromae et de Quand c'est non, c'est non de Jeanne Cherhal.» ■

CONFÉRENCE AVEC Y. DUTEIL. Le vendredi 20 novembre, de 16 h 30 à 18 h 30, à l'amphithéâtre 150 de la FLASH. Parcours fléché.

LE QUESNOY EN CHANTEUR(S). Stéphane Hirschi est aussi le «papa» de ce festival. Y. Duteil s'y produira le samedi 21 après Pierre Lebelage. Retrouvez toutes les dates dans une prochaine édition. À noter, deux concerts gratuits à la salle les Nymphéas d'Aulnoy-lez-Valenciennes.

LA VOIX
DE

Diane Lenglet



Yves Duteil, c'est le souvenir d'un 33 tours sorti en 1977, l'année de ma naissance. Un jour, j'ai sept ans et je suis happée par l'album. C'est l'émotion du *Mur de la prison d'en face*. Le défi de commencer et de finir *La Tarentelle* sans trébucher. L'impression de danser en chantant. Les péripéties d'une puce, un jour sur un piano. C'est, aussi, une image gravée dans la rétine d'une chemise en jean ouverte jusqu'au quatrième bouton. Un peu d'émotion, beaucoup de tendresse. Et une larme pour le *Petit Patron*, qui dort.

Au-delà de l'image si polie qu'elle semble lisse

Alors, bien sûr, il y a *Le Petit Pont de bois* et ce fameux enfant qu'on prend par la main. «Une image tellement polie qu'elle donne l'impression qu'il est lisse», commente Stéphane Hirschi, qui ne veut pas en rester là car : «Yves Duteil est dans la veine de Brassens. Il revendique le goût de l'artisanat, du travail ciselé avec une simplicité mélodique et de la fluidité. Il a souffert de ces critiques qui en faisaient un chanteur mièvre, suranné mais il a su laisser passer l'orage et suivre son chemin avec beaucoup de cohérence et d'exigence.»

Stéphane Hirschi détaille cette façon si particulière de «tricoter» les chansons, de réussir à partager l'intime avec le plus grand monde. «Dans Dreyfus ou la Tibétaine, il est dans le lyrisme complet. Ces chansons-là touchent et entrent en résonance. Il est de ceux dont on dit : "il a trouvé les mots".»

Il ne chantera pas, il écoutera

Ce vendredi 20 novembre, le chanteur ne viendra pas chanter à l'université (le concert est prévu le lendemain, au Quesnoy) mais pour écouter les étudiants en master qui ont planché sur ses chansons et pour répondre à leurs interrogations et à celles du public. Il vient gratuitement, sans avoir un album à promouvoir. «La preuve de l'attention qu'il porte aux autres, conclut Stéphane Hirschi. Yves Duteil, c'est une petite musique qui fait son chemin, un écoulement patient qui ne doit pas faire oublier qu'il creuse comme ces petites rivières qui finissent par former un canyon.» Du Petit Pont de bois au Pont des arts... Cela fait longtemps qu'il s'est coupé les cheveux mais a-t-il gardé sa chemise en jean?